

International Review of Community Development

Vincent de Gaulejac, *La Névrose de classe. Trajectoire sociale et conflits d'identité*, Paris, Hommes et Groupe, 1987

Céline Cloutier

Repenser les solidarités étatiques
Numéro 19 (59), printemps 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034256ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1034256ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lien social et Politiques

ISSN

0707-9699 (imprimé)
2369-6400 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cloutier, C. (1988). Vincent de Gaulejac, *La Névrose de classe. Trajectoire sociale et conflits d'identité*, Paris, Hommes et Groupe, 1987. *International Review of Community Development*, (19), 197–199. <https://doi.org/10.7202/1034256ar>

Dans la situation de crise profonde que connaissent nos sociétés, face aux tentations totalitaires qui les guettent, le livre de Marcel Bolle de Bal est comme un phare dans la nuit, un stimulant et un espoir. En allemand on dirait « *trotz alledem!* », mais justement ! La démocratie, la solidarité, la fraternité sont autant de projets difficiles à réaliser, difficiles à préserver, autant d'utopies qui méritent d'être poursuivies. Ce dernier livre de Marcel Bolle de Bal résume brillamment les expériences vécues et souffertes de ce grand sociologue. Il a su les rapporter ici de manière terriblement éclairante.

Vincent de Gaulejac, *La Névrose de classe. Trajectoire sociale et conflits d'identité*, Paris, Hommes et Groupe, 1987.

Céline Cloutier, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal.

Vincent de Gaulejac s'intéresse aux trajectoires sociales marquées par des ruptures importantes. Son étude porte sur les conflits d'identité qu'expriment les personnes en promotion ou en régression sociale et sur le rôle joué par le contexte socio-historique dans la détermination des phénomènes névrotiques.

Roman familial et autobiographie

L'analyse est basée sur un corpus imposant de 600 histoires personnelles recueillies au cours des séminaires « Roman familial et trajectoire sociale ». Il ne s'agit pas à strictement parler de cueillette de récits de vie. Les participants sont appelés à produire une réflexion — individuelle et collective — qui permet la compréhension de leur trajectoire sociale et qui s'ouvre sur l'analyse des rapports qu'ils entretiennent avec leur histoire. Les récits sont construits à travers l'exploration de quatre thèmes. Premièrement, l'héritage familial (affectif, culturel, économique et idéologique) et le conditionnement qui en résulte au plan de l'insertion sociale. Deuxièmement, le projet parental, c'est-à-dire les représentations parentales de l'avenir de l'enfant, leurs contradictions et leurs incohérences. Troisièmement, le roman familial : chacun opère une ré-écriture de son histoire en puisant dans les histoires de famille, afin de passer de l'histoire subie à l'historicité et, enfin, aux choix et aux ruptures de l'existence (choix professionnels, politiques et amoureux, ruptures idéologiques, etc.), pour comprendre ce qui les a produits et ce qu'ils reproduisent. Il s'agit de repérer les éléments structurants de la trajectoire sociale individuelle, la façon dont chacun écrit l'histoire de sa vie. Ces informations ont été complétées par une vingtaine d'entretiens individuels avec cer-

tains des participants. C'est à partir de ce matériel que l'auteur a élaboré ses hypothèses et construit ses cas. Lorsque c'est possible, il illustre son analyse par des romans autobiographiques. Les oeuvres d'Annie Ernaux, de Paul Nizan et d'Allen Strinberg ont été mises à contribution. L'utilisation de ces documents publiés, donc accessibles, élimine partiellement les problèmes éthiques, déontologiques et méthodologiques et rend possible la confrontation externe.

Comme de l'amour séparé

L'apparition et la multiplication du phénomène de déplacement sont reliées au passage d'un modèle social de type holiste à celui d'une modernité éclatée et à l'essor de l'individualisme. L'appartenance multiple devient pour les individus la base d'une stratégie de positionnement social : « la guerre des places tend à remplacer la lutte des classes » (p. 16). Cependant, ni le rôle de l'identité héritée, ni celui de l'appartenance initiale à une classe sociale ne sont éliminés. Cette dernière fixe les probabilités d'accès à telle ou telle place sociale. Sa permanence est encore plus manifeste chez les individus que leur trajectoire sociale conduit à appartenir simultanément à différents groupes et à être confrontés quotidiennement à des systèmes de références multiples et contradictoires liés à leur identité héritée, à leur identité originelle et à leur identité acquise. Ces conflits influencent la personnalité des individus mais n'entraînent pas nécessairement l'apparition de névroses. « Pour qu'il y ait névrose, il est nécessaire qu'ils s'inscrivent sur une structure psychique vulnérable, qu'ils soient relayés par un développement psycho-sexuel problématique » (p. 18).

La névrose de classe désigne les conflits psychologiques liés au déclassement social. Elle est « caractérisée par l'intrication systémique entre des conflits sociaux et des conflits psychiques, qui s'étaient les uns sur les autres dans le sens d'un renforcement mutuel » (p. 18). Dans *La Place*, Annie Ernaux écrit que c'est « une distance de classe, mais particulière, qui n'a pas de nom. Comme de l'amour séparé » (p. 23).

La notion de névrose est utilisée pour désigner des symptômes observables. Le qualificatif « de classe » ne renvoie ni à une « typologie des névroses selon les classes sociales » (p. 18) ni à une définition des « caractéristiques pathogènes des différentes classes sociales » (p. 19). Il est utilisé parce qu'il trouve un « écho chez les personnes dont les conflits psychologiques sont liés à un déclassement » (p. 19). Pour elles, « il existe un lien étroit entre leur trajectoire sociale et les difficultés psychiques qu'elles rencontrent » (p. 19). Ainsi, la névrose de classe « permet de caractériser un tableau clinique qui décrit la symptomatologie des individus qui changent de position dans la structure de classe. La description de ce tableau clinique permet de clarifier le rôle respectif des facteurs psycho-sexuels et des facteurs sociaux dans la genèse et le développement de ce type de névrose » (p. 19).

La névrose de classe émerge à la jonction de l'histoire personnelle, de l'histoire familiale et de l'histoire sociale d'un individu. Il s'agit donc de comprendre dans quelle mesure ces histoires sont opérantes dans la production d'un individu. Par quelles médiations passe-t-on de l'histoire sociale à l'histoire personnelle ? Comment les contradictions sociales peuvent-elles produire des conflits psychologiques ?

Un objet transversal

Pour saisir en quoi l'histoire est agissante dans la genèse sociale des conflits psychologiques, Gaulejac construit un objet d'étude transversal, à l'articulation des contributions de Freud, de Bourdieu et de phénoménologues comme Heidegger et Husserl. De prime abord, les points d'an-

crage entre eux ne sont pas évidents. Mais l'objectif de l'auteur n'est pas de construire une méta-théorie qui engloberait ces différentes approches. Il reconnaît que la coupure épistémologique entre elles est fondamentale et que ces perspectives obéissent à des lois de fonctionnement de nature différente, chacune possédant ses postulats, ses concepts et ses méthodes qui lui confèrent une logique, une cohérence interne distincte.

La psychanalyse montre la permanence du passé dans l'inconscient. Cependant, elle se limite aux relations infantiles, qui sont posées comme déterminantes dans la structuration du destin individuel, surtout dans les cas où elles ont été insatisfaisantes. Cette approche les présente comme autonomes eu égard au champ social et néglige le fait qu'elles sont portées par une série de rapports qui les déterminent et qui comportent des enjeux affectifs, mais également idéologiques, culturels, sociaux et économiques indissociables les uns des autres.

La sociologie présente l'individu comme l'héritier d'une histoire familiale transmise de génération en génération. L'*habitus* « montre en quoi le poids du passé inscrit chaque individu dans la logique de la reproduction sociale, il ne permet pas de saisir le travail de réécriture que le sujet effectue, afin de transformer la façon dont l'histoire agit en lui » (p. 43). Ici, l'histoire est irréversible.

Dans le fonctionnement psychique, elle est réversible. L'individu possède la capacité de transformer son rapport à cette histoire, il peut modifier la façon dont elle est agissante pour lui. Il peut développer sa fonction d'historicité, c'est-à-dire sa capacité d'intégrer son histoire mais aussi d'intégrer l'Histoire, pour la comprendre d'abord et éventuellement pour transformer la façon dont elle est agissante en lui et effectuer un travail d'adaptation aux changements, de mise en place de stratégies sociales pertinentes par rapport à la transformation de la société.

L'auteur ne met donc pas en cause la validité individuelle de ces approches, il nous propose plutôt une problématique qui

rend opérant le niveau méta-théorique. Aussi met-il l'accent sur la mise en rapport de différentes démarches et sur le niveau intermédiaire des processus. Son analyse dialectique se caractérise par une interrogation au point d'intersection de plusieurs méthodes et par une utilisation du paradigme de l'autonomie relative. Chaque registre étudié (social, psycho-familial et psychique) possède sa propre dynamique de fonctionnement et s'articule aux autres par des jeux de correspondances ou d'influences réciproques. De plus, la mise en évidence des contradictions comme clefs d'analyse des conflits observés conduit à interpréter les conflits vécus par les individus comme des réponses aux contradictions auxquelles ils sont confrontés.

Ainsi, la névrose de classe est le produit de contradictions qui opèrent sur trois registres. Sur le plan social, les contradictions caractérisent les rapports de classes et traversent l'identité des individus à double appartenance. Sur le plan familial, elles se dessinent autour du projet parental. Ce modèle d'identification est contradictoire dans le sens que les parents craignent à la fois que l'enfant soit comme eux (reproduction) et qu'il soit quelqu'un d'autre (différenciation). Enfin, sur le plan psycho-sexuel, les conflits font écho aux contradictions des désirs inconscients, en particulier oedipiens, et à la culpabilité qui en découle. Ces contradictions se renforcent mutuellement pour produire une « structure névrotique qui tend à la répétition, l'inhibition et la résistance au changement » (p. 20).

En ce qui concerne le concept de projet parental, Gaulejac raisonne uniquement en termes de transmission parents-enfants, dans le sens descendant de la lignée et à un moment donné du cycle de vie. Pourtant, la réalité nous montre bien la complexité des relations parents-enfants et leur reconstruction permanente, quel que soit le moment de la trajectoire. La pertinence du concept de projet parental se pose pour la famille « post-moderne ». Il fait très clairement référence à des intentions élaborées dans la famille nucléaire traditionnelle. La nouvelle conjugalité et la confrontation de plus en plus fréquente

des enfants avec un groupe parental plutôt qu'avec un couple le mettent en question directement.

La confusion des genres...

En fait, Gaulejac nous dit que la vie se joue sur une seule scène et que « les destins personnels sont le résultat d'une combinaison entre les processus psychiques et les processus sociaux » (p. 39). Singulièrement, l'analyse est amputée, tant au niveau théorique qu'au niveau empirique, de l'apport des réflexions féministes à la sociologie aussi bien qu'à la psychanalyse. La brève allusion aux travaux de C. Olivier ne fait pas le poids. Au niveau empirique, les femmes sont présentes, à travers l'oeuvre d'Annie Ernaux et le cas de Denise Lesur. Cependant, la lecture qui en est faite fait abstraction de toute la dimension concrète des rapports sociaux de sexe, pourtant manifestes dans l'oeuvre d'Ernaux.

Gaulejac demeure somme toute dans une problématique de stratégie de classe. À mon point de vue, ce choix remet en question l'utilité de la démonstration, qui ne permet pas de saisir l'aspect sexué des trajectoires sociales, des stratégies familiales, et des névroses qui peuvent en découler.

De l'aveu même de l'auteur, le terme névrose de classe est théoriquement discutable (p. 18-19). Il lui fournit cependant un prétexte pour réfléchir sur les rapports entre la sociologie et la psychanalyse. Dans ce sens, le défi relevé par Gaulejac retient l'attention puisqu'il permet le développement de connaissances nouvelles.

Alain Jeantet et Henri Tiger, *Des manivelles au clavier*, Paris, Syros, Collection « Alternatives sociales », 1988.

Francis Godard et Paul Bouffartigue, *D'une génération ouvrière à l'autre*, Paris, Syros, Collection « Alternatives sociales », 1988.

Françoise Battagliola, *La Fin du mariage*, Paris, Syros, Collection « Alternatives sociales », 1988.

Frédéric Lesemann, *La Politique sociale américaine*, Paris, Syros, Collection « Alternatives sociales », et Montréal, Éd. Saint-Martin, 1988.

Jean-Michel Belorgey, *La Gauche et les pauvres*, Paris, Syros, Collection « Alternatives sociales », 1988.

Gilbert Renaud, École de service social, Université de Montréal.

Voilà une série d'ouvrages parus très récemment, qui visent à rendre accessibles tant financièrement qu'intellectuellement les débats contemporains relatifs au « social ». La collection « Alternatives sociales » se veut « une autre manière de lire le social ». Elle a l'ambition, apprend-on, « d'en rendre intelligibles la variété et la complexité par des analyses rigoureuses, originales, accessibles : une réflexion au coeur des enjeux de société ».

À en juger par la première livraison de cette collection, l'objectif est largement atteint !

Le livre de Jeantet et Tiger raconte, à partir de biographies d'ouvriers confrontés à l'automatisation de leur atelier d'usinage, tout un pan de l'histoire industrielle contemporaine. Ainsi s'engage une mutation dont nul ne peut prévoir l'aboutissement, en particulier sur le plan de l'organisation du travail. On a affaire à une démarche d'ordre sociologique, d'une « sociologie de la compréhension qui, quittant la sécurité du raisonnement sur les grands nombres, s'efforce de soulever un coin du voile derrière lequel on peut apercevoir non pas pour-

quoi mais comment se déroulent les processus sociaux » (p. 15).

D'une inspiration sociologique comparable, *D'une génération ouvrière à l'autre* montre comment l'industrie du fer transforme les conditions de vie des ouvriers. Les mutations du monde du travail industriel et des couches sociales qui le composent sont plus que jamais indissociables de leurs rapports aux autres composantes de la société, rapports contradictoires et ambivalents qui attestent que l'histoire des salariés se construit sur au moins deux scènes : « celle qui se bâtit au rythme des restructurations, des mouvements d'emploi, des conflits entre acteurs sociaux institués et celle qui se bâtit au rythme de l'organisation de l'existence de chacun », de son désir de « s'en sortir » (p. 144). Ces deux études renouent modestement (par leur ampleur) mais efficacement avec la grande tradition sociologique de connaissance des réalités ouvrières, au carrefour des contraintes de l'entreprise en mutation et de la liberté des individus.

Le social est aussi à l'oeuvre dans la transformation des rapports sociaux entre